

Bolla Misericordiae Studium"
du pape Benoît XIV
publié le 29 juin 1746, par lequel
le Souverain Pontife déclare qu'il a inscrit rituellement
Le bienheureux Camillo de Lellis dans la liste des saints¹

RÉSUMÉ

1. Débuts

- 1) La loi de charité, répandue dans le cœur des fidèles par l'Esprit Saint, a uni les nations du monde entier par un lien de fraternité. Par cet esprit d'amour, la face de la terre a été véritablement renouvelée. En vertu de cet esprit, l'humanité a commencé à transformer cette vallée de larmes en une occasion d'exercice de la charité et en un lieu de pèlerinage vers la béatitude, et les infirmités humaines, déjà inhérentes aux membres d'un même corps, offrent aux malades un motif d'expiation des péchés et de conquête de la santé éternelle, tandis que ceux qui s'associent à leurs souffrances reçoivent l'accroissement des mérites avec la certitude d'obtenir pour eux-mêmes la miséricorde qu'ils ont accordée aux autres.
- 2) Le bienheureux Camillus, rempli de cet esprit du ciel, prit soin de tous les affligés, en particulier des malades, et répandit l'esprit de sa ferveur sur les autres.
- 3) Cet homme bienheureux, qui a exercé les vertus à un degré héroïque et dont la sainteté a été magnifiée par le Dieu tout-puissant par des miracles, nous proposons, du haut de la chaire de vérité, qu'il soit vénéré par toute l'Église, invoqué par les peuples, imité par tous les fidèles, et nous l'attestons par le contenu de ce document.

2. Description de la vie de saint Camille

1) Naissance et jeunesse

Camillus naquit à Bucchianico en 1550, non sans présager d'une future sainteté, à laquelle, cependant, dans sa jeunesse, il s'est consacré aux vices et en particulier aux jeux d'argent

Le jeu, lui, ne correspondait pas le moins du monde. Mais Dieu l'a rappelé du chemin de la perdition au chemin du salut.

¹ Traduction du latin par Giannino Martignoni dans *Camilliani - Camillians* 96 (1996) pp.285-303

2) La conversion et le début d'une vie plus sainte

Par un acte de repentir ardent, Camillus déteste les erreurs de sa vie antérieure et décide de conserver irrévocablement pour l'avenir la grâce de la justification qui lui a été donnée par le Seigneur. C'est pourquoi, par deux fois, les supérieurs de l'Ordre des frères capucins furent contraints, malgré eux, de le renvoyer de leur communauté. Camillus se consacra alors entièrement au soin des malades et à leurs besoins dans l'hôpital Saint-Jacques des Incurables.

3) Fondation de l'Ordre des Clercs Réguliers des Ministres des Infirmes

a) Camillus rassembla les plus fervents travailleurs de cet hôpital et d'autres pieux croyants et fonda ainsi une Compagnie, alors de laïcs, qui, exerçant la charité envers les malades pour l'amour de Dieu et se précipitant au secours des pauvres malades tant dans les hôpitaux que dans les maisons privées, constituait une utilité incroyable pour toute la ville.

b) De nombreux ecclésiastiques ont rejoint Camillus. Il a également assumé l'ordre du presbytérat sacré et a donc commencé, avec ses compagnons, à apporter aux malades individuels le réconfort d'une vie à la fois spirituelle et corporelle.

c) À cette Compagnie d'hommes vivant sans vœux, le pape Sixte IV, le 18 mars 1586, accorda le décret d'approbation sous le nom de "Congrégation des Ministres des Infirmes", et la dota de divers privilèges, parmi lesquels la faculté pour les membres de porter, comme signe distinctif de leur habit, une croix de colon rouge fauve cousue sur le côté droit de leurs robes.

d) En 1591, Grégoire XIV a élevé cette Congrégation au rang d'Ordre régulier sous le nom de "Clercs Ministres Réguliers des Infirmes", accordant aux membres l'autorité de prononcer des vœux religieux solennels et plaçant l'Ordre sous la protection immédiate et spéciale du Saint-Siège, en le dotant de privilèges très étendus.

3. Les vertus du Fondateur St. Camillus, avant tout la charité

Camillus observa toutes les lois de la perfection chrétienne, en particulier celle de la charité, dont la sublimité, la profondeur, l'ampleur et la persévérance peuvent être décrites comme suit :

1) Sublimité : la charité est comprise par Camillus comme procédant de Dieu et se référant à Dieu lui-même, ce qui lui fait interpréter toutes les choses de la création comme un motif de piété envers le Seigneur ou comme une occasion d'exercer la miséricorde envers le prochain.

2) Profondeur : Camillus fixait volontiers ses yeux sur les profondeurs de sa propre

humilité, d'où émanaient des exercices assidus de pénitence et de mortification, en particulier cette attitude mentale résignée par laquelle il assistait et servait sans cesse les pauvres et les malades, qu'il rapprochait dans le Seigneur, en soutenant toutes les charges les plus humbles et les plus fatigantes.

- 3) La largeur : Camillus a répandu les fruits de sa charité sur toutes les personnes dans la tribulation et la détresse :
 - a) à tous, c'est-à-dire aux pauvres, aux jeunes filles, aux veuves, aux enfants, et surtout
 - b) aux malades : de toute nature et en tout lieu ;
 - notamment à l'hôpital de Santo Spirito en Saxe ;
 - même en temps de peste ;
 - et pendant les inondations, avec le plus grand danger pour sa vie ;
 - c) non seulement à Urbe, mais aussi dans d'autres villes, comme Milan, Nola, Bucchianico et dans toute l'Italie.
- 4) Persévérance : Camillus a persévéré dans cet exercice de charité jusqu'à sa mort (14 juillet 1614).

4. Les processus canoniques de béatification et de canonisation

- 1) Camillus est mort en odeur de sainteté. Immédiatement après sa mort, des procès réguliers ont été institués, d'abord par l'autorité ordinaire, puis par l'autorité apostolique, et le 24 juillet 1728, le décret sur ses vertus héroïques a été publié.
- 2) Parmi les neuf miracles produits, deux ont été approuvés le 126 septembre 1741.
- 3) Le décret de béatification a été publié le 2 février 1742.
- 4) D'autres miracles ont été reconnus le 11 mai 1745.
- 5) Le 17 août 1745 est publié le décret concernant l'ensemble du processus menant à la canonisation.
- 6) Souhaits, prières et supplications pour l'accomplissement de ce décret.
- 7) Le 18 avril 1746, il y eut le Consistoire secret.
- 8) Consistoire public, au cours duquel les actes, les vertus et les miracles du bienheureux Camillus ont été exposés.
- 9) Le 10 juin de la même année, un Consistoire semi-public a été tenu, au cours duquel la question de savoir si une canonisation solennelle devait avoir lieu a été proposée, et des prières ont été faites pour que Dieu éclaire l'esprit du Pontife.

5. Canonisation du bienheureux Camillus

Le 29 juin 1746, le Souverain Pontife se rendit en procession à la Sainte Mémoire du Bienheureux Prince des Apôtres et, en lui adressant à nouveau des prières, proclama Camillus de Lellis solennellement appelé saint et accorda une indulgence aux fidèles qui, le 14 juillet, se rendirent avec dévotion à l'église Sainte-Marie-Madeleine, où se

trouve le corps du nouveau saint. Enfin, le Souverain Pontife a célébré la messe à l'autel de Saint-Pierre Apôtre.

6. Épilogue de la Bulle

Que l'Église se réjouisse ! Que les fidèles soient incités à suivre les traces précliniques de ce saint !

7. Clauses, date et signatures

Les copies de cette lettre sont autorisées. Sanctions. Signée par le Souverain Pontife et trente-sept cardinaux très éminents.

* * *

L'évêque Benedict
Serviteur des serviteurs de Dieu
en mémoire perpétuelle du fait

1. Débuts

1. L'ardeur de la miséricorde, à l'exemple du Père qui est aux cieux, souvent recommandée par le précepte de Notre Sauveur, distingue tellement les disciples du Christ et les enfants de l'Église de tous les adeptes des associations humaines, que ceux qui vivent l'amour mutuel sont finalement reconnus comme ceux qui ont découvert un mode de vie supérieur à toute idéologie et comme ceux qui appartiennent vraiment au Royaume du Fils de Dieu.

Cette loi de charité n'a pas été gravée dans les cœurs de pierre des Israélites, elle n'a pas été transmise par héritage de la tribu lévitique, elle n'a pas été attribuée à la lignée d'Aaron avec la prérogative du sacerdoce, mais elle s'est répandue doucement et abondamment dans les cœurs des fidèles, comme le Samaritain étranger a rapproché le Juif blessé, et a ensuite uni toutes les nations du terraqueo de l'Orbe par le lien de la fraternité.

Par cet esprit d'amour, la face de la terre a été véritablement renouvelée, tandis que le genre humain, frappé par les blessures du péché et les douleurs qui en découlent, n'a plus considéré cette vallée de larmes comme un lieu d'exil et de tourments, mais comme le champ d'exercice de la charité et le lieu de pèlerinage vers la béatitude. Et les infirmités humaines, déjà rendues communes aux membres d'un même corps, sont devenues l'occasion de l'expiation des péchés et la cause du salut éternel ; pour ceux qui s'associent alors aux souffrances de leurs frères, elles ont été un motif

d'accroissement des mérites et la confiance d'obtenir pour eux-mêmes la miséricorde qu'ils ont offerte aux autres.

2. Rempli de cet esprit céleste et surnaturel, le bienheureux Camillus de Lellis prit miséricordieusement soin de tous ceux qui étaient dans le besoin, en particulier des malades, et se chargea de les accueillir et de les reconforter, non pas pour des raisons de sang ou de patrie, mais, poussé par la charité du Christ, avec des services plus que paternels et fraternels. En effet, conscient qu'il ne pouvait à lui seul étendre son action et son ardeur à tous les affligés en tout lieu, et naturellement pas au-delà du cours de sa vie dans les temps futurs, après avoir transmis à d'autres la ferveur de son propre esprit et les avoir associés au lien éternel de la charité et les avoir engagés dans la finalité du vœu religieux, il leur confia et leur recommanda le soin spirituel et corporel des malades.
3. Puisque la grâce de Dieu a établi que les vertus de cet homme béni devaient atteindre un tel degré de perfection que la raison humaine et les pouvoirs naturels ne pouvaient atteindre, et puisque le Dieu tout-puissant a daigné en magnifier la sainteté devant les fils des hommes par des miracles célèbres. Depuis cette chaire de vérité, avec le consentement de nos vénérables frères, S.E.R. les cardinaux, ainsi que les patriarches, archevêques et évêques, réunis en grand nombre à la Curie romaine, et avec l'opinion favorable de l'Église universelle, nous proposons que Camillus del Lellis mérite d'être révérendé et vénéré, d'être invoqué par le peuple et d'être imité par tous les fidèles, et nous l'annonçons par le contenu de la présente lettre.

2. Description de la vie de saint Camille

- 1) Naissance et jeunesse. - Il naquit à Bucchianico, ville du diocèse de Chieti, chez les Marrucini, en l'an de grâce 1550. À cette occasion, les présages de sa future sainteté ne manquèrent pas, comme lorsque sa mère vit en rêve qu'elle avait mis au monde un enfant portant une croix sur la poitrine, à la tête d'une foule de nombreux autres marqués de la même façon par une croix. Mais Camillus n'a pas du tout répondu à ces souhaits. Il passa sa jeunesse dans les vices, s'adonnant surtout au jeu de dés, gaspillant sa santé, ses biens et sa réputation, à tel point que, son état de pauvreté déshonorant s'aggravant, il fut contraint d'accepter de basses fonctions, totalement étrangères à la condition de sa naissance, à l'hôpital des Incurables d'Urbe, puis au service militaire dans les troupes de Venise, et enfin au couvent des Frères Capucins de Siponto. Toujours inconstant, toujours insupportable pour lui-même et pour les autres, mais jamais abandonné par la bienveillance du Dieu miséricordieux, qui daigna l'éloigner constamment d'un abîme plus profond, comme de l'impiété du blasphème commun aux joueurs ; et enfin quand, lui montrant les richesses de sa

miséricorde, il le secoua du sommeil de la mort et, d'une main puissante et d'un bras tendu, le rappela du chemin de la perdition au chemin du salut.

2) La conversion et le début d'une vie plus sainte. - Ainsi, un jour que Camillus était en voyage et qu'il réfléchissait aux pieuses exhortations qu'il avait autrefois écoutées avec ennui, et comme s'il ruminait ces paroles, il les méditait dans son esprit, frappé par une lumière intérieure, terrifié par la connaissance de ses péchés et la crainte du jugement divin, il se prosterna à terre ; et il ne se releva pas avant d'avoir détesté avec véhémence les erreurs qu'il avait commises auparavant et de s'être proposé de conserver irrévocablement à l'avenir la grâce du Seigneur.

À partir de ce moment, Camillus, devenu un homme nouveau, non seulement s'abstint de toutes sortes de vices, mais commença à tendre résolument vers le but sublime de la perfection chrétienne.

Il prit l'habit de saint François au couvent des Capucins de Siponto. Mais la réapparition d'une ancienne plaie, qui l'avait déjà atteint à la hauteur du tibia, incita les supérieurs à le renvoyer, et Camillus, avec une grande douleur, fut contraint de se retirer de ce chemin de vie austère qui lui était si cher.

De retour à Rome, il se rendit dans son ancienne maison, la Maison de Saint-Jacques des Incurables, et, le Seigneur en ayant disposé ainsi, il fut chargé de l'administration de ses biens.

Après avoir assumé cette charge, Camillus, pensant servir non pas tant les hommes que Dieu, se consacra entièrement, avec la plus grande diligence et la plus grande constance, à soulager les malades dans leurs besoins.

3) Fondation de l'Ordre des Clercs Ministres Réguliers des Infirmes

a) Mais voyant que, dans cette activité, il ne trouvait pas une collaboration suffisante chez ceux qui, poussés par le seul mérite matériel, étaient employés au service de cet Hôpital, il commença à réfléchir au moyen de réunir des Ouvriers plus fervents, qui viseraient à obtenir la récompense la plus louable des mérites spirituels.

Il communiqua ce projet à saint Philippe Néri, son contemporain, dont il suivit les directives et les indications. Avec son approbation et son exhortation, d'abord avec quelques infirmiers de l'hôpital, puis avec un groupe plus important de fidèles, il forma une compagnie de laïcs qui, par obéissance, par amour de Dieu et en vue de la récompense de la vie future, prirent soin des malades dans la même maison de Saint-Jacques. Abandonnant leur mode de vie confortable, ils surmontèrent les calomnies des envieux avec l'aide divine, et persévérant avec constance dans l'institut, ils étendirent bientôt leur œuvre de charité en dehors de ladite Maison.

Ils se sont ensuite installés dans leurs propres quartiers de la ville, d'où ils ont commencé à venir en aide à tous les malades pauvres, tant dans les hôpitaux que dans

les maisons privées, devenant ainsi une cause d'utilité incroyable pour toute la ville.

- b) Ce bénéfice s'accrut lorsque, de nombreux clercs ayant rejoint Camillus, lui-même, sur les conseils du susdit saint Philippe, son directeur spirituel, après avoir suivi des études classiques, donnant un exemple de singulière humilité, dans les écoles du Collège romain, fut promu à l'ordre sacré du presbytérat. La Compagnie commença ainsi à offrir à tous les malades les commodités non seulement de la vie matérielle mais aussi de la vie spirituelle.
- c) Motivé par cela, le très sage pontife Sixte V, notre prédécesseur, par sa lettre apostolique, émise du siège de Pierre avec le sceau du pêcheur le 18 mars 1586, a accordé une approbation perpétuelle et a confirmé cet institut du Dieu tout-puissant, dédié au service de ses pauvres infirmes et au but de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance volontaires, sans toutefois l'obligation de promettre un vœu, le louant et le recommandant, sous le titre de Congrégation des *Ministres des Infirmes*. Il accorda à la Congrégation divers Indults et Privilèges, parmi lesquels un singulier, émis dans une lettre datée du 26 juin de la même année, par lequel il autorisa les membres Sodal de la Congrégation à porter une croix de tissu rouge fauve, cousue sur le côté droit de leurs robes, comme distinction de leur habit.
- d) Cette Congrégation, quelques années plus tard, ayant Camillus comme directeur et promoteur, non seulement augmenta ses fruits, mais, augmentant le nombre de membres respectables, déménagea dans la plus grande Maison de Sainte Marie-Madeleine dans l'Urbe, dans le quartier de Colonna. En même temps, tous les membres exprimèrent l'aspiration à pouvoir établir une vie religieuse, sous de sages lois et règles prescrites par Camillus lui-même et avec la profession solennelle de Pauvreté, Chasteté et Obéissance, dans le service perpétuel des malades, sans exclure ceux qui étaient infectés par la peste.
- Ces règles ont ensuite été présentées au pape Grégoire XIV, notre prédécesseur d'heureuse mémoire, qui les a examinées et approuvées. Il plut ensuite au même Grégoire d'ériger ladite Congrégation en Ordre Régulier sous le nom et le titre de "*Clercs Réguliers Ministres des Infirmes*".
- Le même Pontife a décrété que les profès du même Ordre, où qu'ils se trouvent alors et où qu'ils se trouvent à l'avenir, seraient perpétuellement sous la protection immédiate et spéciale de Lui et du Siège Apostolique, dotés des plus amples faveurs et privilèges accordés par la libéralité apostolique.
- Tout cela est clairement contenu dans la lettre de notre prédécesseur Grégoire, publiée à Saint-Marc en l'an 1591 de l'Incarnation du Seigneur, le 21 septembre.
- e) De cette nouvelle école de charité, on peut s'émerveiller du bénéfice qui en est résulté pour les êtres humains de toutes catégories, tant pour la santé corporelle que pour la

santé spirituelle. Les malades n'avaient plus à se plaindre de subir les tribulations de la maladie et la tristesse de l'abandon ; ils ne craignaient plus d'affronter le danger d'une mort imminente aggravée par les péchés de leur vie passée ; l'adversaire du genre humain ne pouvait plus trouver les misérables mortels, arrivés à l'extrême fatigue, excités par ses fureurs invouables, sans préparation pour n'avoir pas reçu le secours des sacrements et privés de l'aide et de la consolation des exhortations des fidèles. La propreté fut rétablie dans les hôpitaux, les aides-soignants furent déchargés de leurs tâches, les pasteurs d'âmes furent aidés partout, soulagés de leurs inquiétudes, de leurs soucis et de leurs angoisses, de sorte qu'il n'est pas surprenant que tant de Maisons de cet Institut aient vu le jour et se soient répandues en peu de temps dans toute l'Italie, en Sicile et dans d'autres régions plus éloignées, avec les applaudissements des citoyens et le consentement des évêques.

Dans ces communautés, au grand bénéfice et à l'avantage du peuple, règne un esprit de charité exaltée, transmis et répandu par Camillus à ses enfants et à ses disciples.

3. Les vertus du Fondateur Saint Camillus, en premier lieu la charité. Le fondateur et promoteur de cette œuvre bienfaitrice a vécu pleinement lui-même toutes les prescriptions de la perfection chrétienne qu'il avait enseignées aux autres, et surtout celle qui est la plénitude de la loi, à savoir la *charité*. Les informations sur sa vie et les documents précis sur ses activités nous permettent de connaître avec certitude les caractéristiques de sa vertu, tant sa *sublimité* et sa *profondeur que son étendue* et sa *persévérance*.

1) La sublimité. - Vraiment sublime est la charité qui, procédant de Dieu et se référant à Dieu lui-même, a fait voir à Camillus dans toutes les choses créées, qui pour les autres sont souvent une incitation à la cupidité désordonnée, uniquement un motif de piété envers Dieu, ou des occasions d'exercer la miséricorde envers le prochain.

Ainsi, dans toutes les réalités qui se présentaient à ses sens, il trouvait de nouvelles incitations à aimer et à louer le Créateur et à augmenter toujours plus le feu de sa charité. De même, il se sentait poussé à parler assidûment de Dieu et à exprimer, non sans larmes, des actes d'amour véhéments à son égard. Son cœur brûlait d'une telle ferveur qu'un rayon de lumière émanait parfois de son visage, visible par tous. Et pourtant, il souffrait de ne pas se sentir à la hauteur de l'infinie bonté de Dieu, et c'est pourquoi il souhaitait qu'on lui donne d'innombrables vies à dépenser toutes pour l'amour de Dieu.

Animé par ce désir, il se disposa à accomplir des œuvres de miséricorde pour son prochain avec un tel esprit qu'il dirigea toutes ses forces vers un acte d'adoration au Dieu tout-puissant qu'il voyait présent dans les pauvres, et de cette conviction il ne détourna jamais son esprit et sa pensée.

Il menait donc sur terre une vie quasi céleste. On l'a souvent vu arraché à ses sens

dans une admirable extase, élevé et suspendu dans les airs de tout son corps, tandis qu'il était associé à la communion avec les esprits bienheureux : c'est de là et avec leur aide qu'il affrontait les combats de la vie. Et, selon le témoignage de saint Philippe Néri, il semble que des anges soient apparus aux côtés des compagnons du saint lorsqu'ils assistaient les malades.

Mais en plus de cela, Camillus, enrichi par Dieu d'autres grâces surnaturelles, a donné d'innombrables preuves de faveurs célestes, l'esprit de prophétie, le don de guérison et un pouvoir admirable sur les lois de la nature au cours de sa vie.

- 2) La profondeur. - Camillus, cependant, baissant les yeux de la sublimité de ses vertus et charismes supérieurs et les dirigeant volontairement vers les profondeurs de son humilité, sans jamais se laisser prendre par l'oubli de ses erreurs passées et le besoin de se purifier, s'est souvent appelé le pire des pécheurs. Il s'est déclaré indigne de vivre parmi les hommes et, avec une conviction intime, il s'est proclamé tison éternel.

Mais de cette source d'humilité naissaient des exercices assidus de pénitence et de mortification dont il affligeait son corps. Par-dessus tout, son attitude intérieure résignée le poussa à servir et à assister sans cesse les malades, dans tous les services les plus humbles et les plus fatigants. Il ne se laissa pas non plus exalter par la pensée qu'il avait fondé un institut religieux, très agréable à Dieu et aux hommes, qu'il l'avait administré avec sagesse et qu'il l'avait répandu partout.

En effet, renonçant au nom de Fondateur que lui réservait le sort, après avoir porté la présidence de l'Ordre pendant vingt-sept ans avec tant de patience et de soin, il finit, assuré du bon état et du bon gouvernement de l'Ordre, par renoncer humblement à cette charge et par donner sa démission. Il put ainsi dire à ses frères, avec Celui dont il avait appris à être doux et humble de cœur : "Je suis au milieu de vous comme celui qui sert". Ses disciples en tirèrent de nouveaux fruits, car s'ils avaient reçu du Modérateur de l'Ordre lui-même les normes et les règles de vie, ils purent aussi apprendre, en contemplant ses exemples, la forme de la sujétion et de l'obéissance parfaites.

- 3) L'ampleur. - Mais voyons maintenant avec quelle ampleur le cœur de Camille s'est élargi, afin que les fruits de sa charité atteignent tous les frères et sœurs dans la tribulation et la détresse. A ce sujet, il nous est impossible d'illustrer toutes les activités qu'il entreprenait assidûment pour soutenir les pauvres, pour les nourrir et les loger, pour défendre et abriter les jeunes filles, pour protéger et soigner les enfants. Une seule œuvre pour tous, qu'il a prise à son compte et qui concerne principalement l'assistance aux malades de l'âme et du corps, montre bien l'étendue presque immense de sa charité.

Car qui, dans la ville, était malade et Camillus, avec une affection miséricordieuse, n'est pas tombé malade avec lui ? Vers qui ne s'est-il pas précipité pour l'assister, le

servir et le consoler jusqu'à la dernière extrémité, ou pour lui envoyer, par l'intermédiaire de ses compagnons, le secours désiré ?

A qui, opprimé par la pauvreté, prostré par la maladie ou terrifié par la grande peur de la mort, n'a-t-il pas offert les consolations appropriées du corps et de l'esprit et ne l'a-t-il pas soutenu dans la confiance du salut éternel ?

Y a-t-il eu quelqu'un de prisonnier des vices et des péchés, ou d'ignorant des mystères et des vérités de la Religion, qu'il ne se soit efforcé de ramener à de meilleures intentions et de réadmettre dans le sein de la Bonté divine, ou qu'il n'ait pas instruit dans la doctrine de la Foi et de la loi du Seigneur ?

En effet, il est bien connu que certains hérétiques, frappés par la maladie in Urbe, impressionnés par la charité et l'affabilité de Camillus, et éclairés par ses instructions et ses exhortations, avec l'aide de la grâce divine, ont été réadmis dans l'Église catholique.

En même temps qu'il multiplie ses travaux quotidiens dans tous les quartiers de la ville, il accroît son travail dans les hôpitaux publics, en particulier dans la *Maison de Santo Spirito à Saxia*, où il oriente les intentions de ses projets et de ses activités, au point de vouloir y installer le siège permanent de son existence.

Ici, non seulement les concierges et les auxiliaires, mais les responsables eux-mêmes l'ont vu précéder tout le monde en prenant en charge toutes sortes de services, en assumant des tâches partagées entre plusieurs, et en les exécutant avec une diligence admirable.

Ici, les malades pouvaient obtenir tous les services que toute personne a l'habitude de demander à ses amis, à sa famille et à ses proches. On ne peut imaginer plus grande sollicitude d'une mère aimante pour son unique enfant infirme que celle que Camillus avait pour chacun des malades en anticipant leurs souhaits, en assurant leur confort, leur aisance et leur propreté, et en encourageant une sage acceptation des sacrements. Elle se consacrait particulièrement aux malades que les autres, par crainte de la contagion ou à cause de la nausée des plaies, fuyaient avec horreur. Elle ne manquait pas de les prendre dans ses bras, de les réchauffer dans son sein, de les couvrir de ses vêtements.

Dans cette situation, il continuait souvent les efforts considérables de la journée avec ceux de la nuit, sans se soucier de sa jambe ulcérée, sans se soucier de l'inconfort et de la douleur de sa hernie, sans se souvenir de dormir ou de se reposer, jusqu'à ce qu'il se retrouve épuisé à plusieurs reprises sur le sol, épuisé par les difficultés de son corps et l'égarement de son esprit.

Il restait à voir si, avec ces prémisses, la charité de Camillus atteindrait en fait le degré de dévouement que lui et ses compagnons avaient juré d'apporter aide et secours même aux malades frappés par la peste.

Et en effet, quatre ans après l'approbation de l'Ordre par l'Autorité apostolique, la ville de Rome fut envahie par une peste contagieuse, aggravée par une famine des denrées

de base, au point que la ville, frappée par cette double calamité, fut en proie au deuil, à la mort et à la dévastation. Beaucoup d'êtres humains ont été anéantis par la virulence de la maladie, beaucoup sont tombés de misère et de faim, plus encore de désespoir et d'horreur.

Tous saisis par la peur, par le danger imminent de leur vie, ils se sont empressés de chercher d'une manière ou d'une autre un abri pour leur santé, ou un lieu de sécurité, ou du moins les moyens de s'opposer à tant de malheur.

En réalité, Camillus, méprisant sa propre sécurité et la vie elle-même, n'a pas hésité à se consacrer entièrement, avec ses disciples, à la santé publique.

C'est ainsi qu'on l'a vu non seulement apparaître à plusieurs reprises dans tous les hôpitaux publics et soulager les pauvres par son action, ses conseils et ses exhortations, mais aussi entrer dans les maisons privées avec une sollicitude inlassable et, lorsque les portes étaient fermées, y pénétrer par les fenêtres au moyen d'échelles installées à l'extérieur.

Il se rendait avec anxiété dans les endroits les plus reculés, les grottes obscures et les étables crasseuses. Il s'efforçait de découvrir où se cachaient les personnes languissantes, affligées, affamées, de les aider et de les soulager par tous les moyens à sa disposition, de les guérir dans leurs plaies, d'enlever la putréfaction, d'enlever la saleté, de nettoyer leurs lits.

Il ouvrit également un hospice dans la Maison de son Institut, un autre dans le Quartiere Coelimontano près de Santo Spirito, un autre encore sur la colline du Capitole, Via delle Carrozze, et veilla à ce que les malades soient rassemblés dans ces lieux de toutes parts, nombre d'entre eux étant portés sur ses propres épaules.

Dans tous les quartiers de la vaste cité, Camillus apporta son aide avec empressement, en action, en parole et en esprit, de sorte que ce n'est pas sans raison que le Seigneur très clément, qui même dans les moments de colère se souvient de sa miséricorde, après avoir décrété cette calamité pour la cité, avait voulu apporter ce secours providentiel par l'entremise de Camillus et de ses disciples.

Après avoir calmé cette tempête, deux ans plus tard, une nouvelle calamité offrit à Camillus l'occasion de démontrer son ardente charité à l'égard de son voisin dans le besoin.

En effet, le Tibre, avec l'accroissement de ses eaux au-delà des limites de la garde, ayant inondé la plus grande partie de la ville et envahi les bâtiments voisins du Santo Spirito et inondé les salles basses, Camillus commença, en avançant à travers les eaux, à transférer ailleurs les malades et leurs lits, en les portant sur ses épaules, et il ne cessa pas ce travail, qui nécessita trois jours de labeur avant qu'il ne s'assure que tout et tous étaient en sécurité.

S'il est vrai que le Témoin de la vérité éternelle affirme que personne n'a plus d'amour que celui qui donne sa vie pour ses amis, comment se fait-il que nous ne reconnaissons pas la charité héroïque de Camillus, qui n'a jamais hésité à risquer sa

vie pour celle des pauvres du Christ, et qui n'a jamais jugé son existence plus importante que la santé de ses frères, pour laquelle son cœur brûlait tant ?

L'étendue de son amour ne se limitait pas aux limites de la ville romaine, mais embrassait d'autres *régions* et *villes*, dans lesquelles il avait répandu les fruits de son Institut. Il parcourut presque toute l'Italie pour faire le bien, exerçant partout l'œuvre merveilleuse de sa charité, aidant avec des moyens opportuns les besoins de tous.

Lors de l'apparition de la peste dans les villes de Milan et de Nola, Camillus accourut spontanément, portant dans son cœur le feu de la charité, au moment même où d'autres évitaient tout contact avec ces villes et où leurs habitants tentaient même de s'en éloigner. Et dans ces deux endroits, il présenta à nouveau les exemples admirables de cette vertu qui avait déjà brillé à Rome, en obtenant la même appréciation de la part de toutes les catégories de personnes.

Ainsi, lorsque Camillus apprit que sa ville natale, Bucchianico, était frappée par une grave famine, il s'y rendit immédiatement de Rome et parvint étonnamment à reconforter ses concitoyens grâce aux biens de la providence et aux services de la charité, ainsi qu'à des miracles extraordinaires obtenus de Dieu.

4) Persévérance - Enfin, il faut dire que Camillus a attisé la flamme inextinguible de sa charité jusqu'à la fin de sa vie, jusqu'au but de son admirable parcours.

Et lorsque pendant trente-trois mois il fut affligé de langueur et d'une fièvre insupportable et pénible, hâtant avec désir le jour de sa mort, qui lui avait été prédit du ciel, n'ayant rien d'autre dans son cœur que l'amour de Dieu et du prochain, ne recommandant rien d'autre que cela à ses disciples, à la fin, ayant reçu avec piété et dévotion les sacrements de l'Église, le 14 juillet de l'année du salut 1614, le soixante-cinquième de sa vie, il émigra dans le royaume de la charité parfaite.

4. Les processus canoniques de béatification et de canonisation

1) Tous ceux qui connaissaient les luttes et les travaux de Camillus ne doutaient pas que le juste Juge lui aurait remis la couronne de justice, Lui qui a également manifesté son appréciation pour les actes de dévotion de la grande foule qui a afflué aux funérailles, reconnaissant les signes déjà manifestés de la puissance divine.

La renommée universelle de ces miracles et surtout de la sainteté reconnue du Serviteur de Dieu et le jugement constant du peuple étant évidents, les Procès réguliers furent immédiatement institués. Une fois ces procès menés à bien, d'abord par l'autorité ordinaire, puis par l'autorité apostolique, leur validité fut approuvée et, après un examen précis et répété de tous les documents, ayant nous-mêmes, dans notre fonction de promoteur de la foi qui nous a été confiée, avancé tous les motifs de doute les plus stricts, notre prédécesseur d'heureuse mémoire, le pape Benoît XIII, avec le consentement de la Congrégation des rites sacrés, exprima finalement un jugement

positif sur l'héroïcité des vertus de Camillus, comme le montre le décret qu'il publia le 24 juillet 1728.

- 2) Par la suite, ayant examiné par la même Congrégation les miracles qui semblaient avoir eu lieu après la mort de Camillus et par son intercession, et nous ayant été transmis, à Nous, maintenant installé sur la Chaire de Pierre, les actes relatifs après avoir invoqué l'aide de la lumière divine et avoir considéré à nouveau les documents des preuves, il nous a semblé bon d'approuver sans l'ombre d'un doute deux miracles en particulier parmi les neuf proposés l'un concernant le cas d'une jeune fille de Viterbe, souffrant d'un énorme polype dans les narines, persistant depuis plusieurs mois, grâce auquel, par simple contact avec un fil de la sous-tunique du Serviteur de Dieu, le polype a entièrement disparu. La seconde concerne une femme du nom de Caterina Dondula, qui, frappée par un syndrome mortel de maladies, c'est-à-dire de fièvre, d'inflammation des poumons et des plèvres, avec même des poussées ulcéreuses dans le larynx, étant en outre déjà au sixième mois de grossesse, était maintenant réduite, même de l'avis des médecins, à l'extrême limite de la vie ; Mais tous ces maux disparurent immédiatement lorsqu'elle but de l'eau dans laquelle avait été dissoute une poudre recueillie dans la cabine du serviteur de Dieu, de sorte que la malade retrouva en un instant non seulement sa santé, mais aussi sa force d'antan. Nous avons approuvé publiquement ces miracles par le décret du 26 septembre 1741 et nous acceptons maintenant le jugement de ladite Congrégation sur les honneurs de la béatification à attribuer avec certitude au Serviteur de Dieu lui-même.
- 3) Enfin, le 2 février 1742, en la fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, jour où Camillus fut un jour, dit-on, éclairé par un rayon de lumière surnaturelle et ramené dans le droit chemin, Nous avons émis un autre décret concernant l'exécution officielle de la béatification du même serviteur de Dieu. Par la suite, dans la basilique du Prince des Apôtres à Rome, les rites solennels de cet événement ont été célébrés, en vertu de Notre Lettre apostolique, délivrée sous le sceau du Poisson - le 7 du même mois et de la même année.
- 4) Ayant accordé la faculté de vénération à ce Bienheureux, qui a été immédiatement rendue avec une grande dévotion par les fidèles, d'autres Miracles ont suivi, qui semblaient prouver la volonté manifeste de Dieu concernant une plus grande glorification sur cette terre de ce même Bienheureux. Nous avons donc délégué officiellement, avec notre autorité apostolique, trois évêques pour procéder aux examens nécessaires de ces miracles. Et après avoir vérifié la validité des processus effectués par eux, des trois miracles discutés dans ladite Congrégation des Rites Sacrés, après avoir entendu que le jugement des Experts était égal, et après avoir fait de nouvelles enquêtes sur la durée des guérisons obtenues, nous en avons proposé

deux comme particulièrement dignes de notre approbation.

Et de nouveau, après Notre enquête personnelle et en invoquant la lumière du Saint-Esprit, jugeant ces miracles d'une clarté évidente, le 11 mai dernier 1745, par Notre décret, Nous les avons approuvés et publiés.

Le premier concerne la guérison de la jeune Lucia Teresa Petti, de Caprarola, qui souffrait depuis sa naissance, en raison d'une structure anormale du thorax, d'une grande difficulté à respirer et qui, en grandissant, voyait ses crises d'asthme s'aggraver, avec des expectorations répétées de pus et de sang, et qui, dans une grande prostration physique, ayant même produit une bosse externe, montrait qu'elle ne pouvait plus continuer à vivre longtemps, étant devenue un fardeau pour elle-même et pour les autres.

Se trouvant dans cette tension extrême causée par de tels maux, ayant invoqué l'aide de Camillus et bu de l'eau mélangée à la poudre susmentionnée, en l'espace d'une seule nuit, elle fut libérée de tous ses maux et retrouva une santé parfaite.

L'autre miracle concerne la guérison instantanée de la jeune Margherita Castelli, 22 ans, originaire de Marino. En raison d'une maladie du sang contractée dans le ventre de sa mère, elle était souvent affligée de pustules malignes, qui se multipliaient ensuite à tel point que tout son corps semblait couvert d'une seule croûte, d'où émanaient du sang corrompu et de la liquéfaction, et elle était également prise d'accès de fièvre et perdait toutes ses facultés de mouvement et de sensibilité. Soudain, lorsque l'image du bienheureux Camillus lui fut imposée et qu'une prière fut récitée par sa mère et sa sœur, comme si elle avait été réveillée du sommeil de la mort, elle fut complètement guérie ; son corps perdit soudain toute enflure, les croûtes tombèrent, la fièvre disparut, de sorte que la jeune femme, retrouvant ses forces, sortit promptement du lit et put à nouveau marcher et travailler. Dès lors, elle n'a plus souffert de l'ancienne maladie invétérée.

- 5) On a ensuite demandé à la même Congrégation des Sacrés Rites si, dans ces conditions, elle jugeait opportun de procéder avec certitude à la canonisation solennelle du bienheureux Camillus. Tous Nos Vénérables Frères Cardinaux S.R.E., membres de la même Congrégation, ainsi que les fils bien-aimés qui en font partie, y ont consenti par un avis positif.

C'est pourquoi, après une réflexion approfondie et de ferventes prières adressées à Dieu, le 17 août de l'année dernière, à l'occasion de l'anniversaire du jour où la suprême Volonté divine nous a élevés au sommet du Souverain Pontificat, nous avons déclaré par décret public que nous adhérons personnellement à la décision de la Congrégation susmentionnée.

- 6) Pour compléter ce décret, il était urgent d'obtenir non seulement les votes des fidèles, mais surtout ceux de notre ville, et plus encore les prières et les supplications de ladite

Congrégation des Clercs Ministres Réguliers des Infirmes, à laquelle Philippe III et Philippe IV, Rois Catholiques d'heureuse mémoire, et un grand nombre d'Ecclésiastiques et de Supérieurs de l'Ordre Séculier avaient également ajouté leurs requêtes, Tout récemment encore, Notre très cher en Christ, Charles, roi des Deux-Sicules, et son épouse, Notre très chère fille en Christ, Maria Amalia, également illustre reine des Deux-Sicules, ainsi que de nombreux autres évêques et princes, fils bien-aimés et nobles élus de la ville de Naples, nous ont humblement fait parvenir leurs requêtes.

- 7) Dans le Consistoire secret du 18 avril dernier, tenu en Notre présence, Nous avons communiqué cette intention à tout le Collège de Nos Vénérables Frères, S.R.E. Cardinaux ; ceux-ci, après avoir entendu de Notre bouche l'état et le mérite de la cause, se sont déclarés favorables à la poursuite du procès, en observant toujours les normes requises ; enfin, ayant convoqué par lettre plusieurs Vénérables Frères Archevêques et Évêques de sièges de diverses Églises, Nous avons résolu d'entendre aussi leur avis, comme il est d'usage et convenable dans un jugement d'une telle importance.
- 8) C'est pourquoi les actes, les vertus et les miracles du bienheureux Camillus ont tout d'abord été exposés au consensus des cardinaux et des évêques susmentionnés et de tous les ordres de la Curie romaine par notre fils bien-aimé Giulio Cesare Fagnano, avocat de notre Salle Consistoriale ; en outre, il a été soumis aux mêmes et à leur jugement un rapport sommaire des actes du bienheureux, fidèlement tiré des documents de la Congrégation des Rites Sacrés, avec la série complète des Actes.
- 9) Le dixième jour du mois de juin en cours, Vos Altesses Royales les Cardinaux et les Patriarches, les Archevêques et les Évêques, réunis devant Nous dans un Consistoire semi-public, en présence habituelle de Nos fils bien-aimés les Notaires du Siège Apostolique et les Audienciers des Causes de Notre Palais, nous leur avons demandé s'ils pensaient qu'il serait possible de canoniser solennellement le Bienheureux. Tous, d'un commun accord, se sont déclarés persuadés que nous devons le faire, exprimant aussi par écrit leurs vœux, dont nous avons ordonné qu'ils soient consignés dans le tabulaire de l'Église romaine. Nous les avons donc tous exhortés à élever leurs prières vers Dieu pour implorer l'aide de son illumination surnaturelle. Nous avons ensuite proclamé un jeûne général pour toute la ville et désigné les églises où il était possible à tous les fidèles, unis à Nous dans la prière, d'obtenir l'indulgence. Après avoir célébré les Saintes Messes à cet effet, Nous avons prié le Dieu tout-puissant de daigner nous accorder l'assistance de sa sagesse pour éclairer les ténèbres de notre esprit.

5. Canonisation du bienheureux Camillus

Le jour consacré au martyr des bienheureux apôtres Pierre et Paul, dans la joie rayonnante de l'Église romaine, Nous, précédés en procession par tous les ordres du clergé séculier et régulier en prière et suivis par les fonctionnaires et les ministres de Notre Salle et de la Curie, entourés d'un grand nombre de prêtres, nous sommes rendus en procession, avec le rite de la supplication solennelle, au Sacré Mémorial du bienheureux Pierre Apôtre, au Vatican.

Là encore, des prières et des supplications nous ont été adressées par notre fils bien-aimé, le cardinal presbytérien Joachim Portocarrero, nommé avec le titre des Quatre Couronnés, ainsi que par les Princes Suprêmes et les Principaux des Églises susmentionnées et la Congrégation des Clercs Réguliers.

C'est pourquoi Nous, au nom de Dieu invoqué avec des gémissements, à la louange de la Sainte et indivisible Trinité, pour la gloire de l'Église triomphante et pour la consolation et la protection de l'Église militante, avec l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, des Saints Apôtres Pierre et Paul et la nôtre, et avec le consentement de la Fraternité assemblée susmentionnée, le susdit Camillo de Lellis, Prêtre du Diocèse de Chieti, Fondateur de la Congrégation des Clercs Ministres Réguliers des Infirmes, dont l'excellence de la Foi, de la Charité et des autres Vertus à un degré héroïque, ainsi que les Miracles accomplis par son intercession, ont pleinement abouti et aboutissent encore, nous l'avons *proclamé et défini comme Saint*, et nous avons décrété qu'il soit tenu et vénéré comme Saint par tous, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Par la même autorité, nous avons miséricordieusement accordé à perpétuité à tous les fidèles chrétiens qui ont visité pieusement, après une vraie pénitence et confession, l'église Sainte-Marie-Madeleine dans la ville de Rome chaque année le 14 juillet, de la Congrégation des clercs réguliers susmentionnée, dans laquelle le corps de la même Sainte est conservé, l'indulgence de sept ans et autant de quarantaines sur la pénitence contractée par eux ou par d'autres.

6. Épilogue de la Bulle

Que la sainte Église de Dieu exulte donc et se réjouisse dans le Seigneur qui, selon ses promesses, conserve et accroît en elle l'esprit de sainteté et d'amour. Que les fidèles soient incités à suivre les préceptes de ce Saint, afin de mériter d'être soutenus par son aide. Et puisque le Saint lui-même, dans le Royaume de la béatitude où n'entrent ni les pleurs ni la douleur, ne trouve personne vers qui diriger les faveurs habituelles de sa miséricorde, il s'efforcera volontiers par son intercession de Nous soulager ici placés dans tant de détresses et de calamités et d'éloigner de Nous les fléaux de la colère divine.

7. Clauses, date, signatures

Afin que toutes les choses exposées ci-dessus soient connues de tous pour la consolation et l'édification du peuple chrétien, Nous avons décidé de les rendre publiques et de les diffuser avec le contenu et l'autorité de cette Lettre apostolique. Et Nous avons disposé que les transpositions ou copies imprimées de celle-ci, signées par un notaire public et portant le sceau d'une personne constituée en autorité ecclésiastique, se verraient accorder par tous le même crédit que celui qui serait accordé à la présente si elle était exposée ou placée en public.

Qu'il ne soit donc permis à personne d'enfreindre ce texte qui exprime Notre définition, Notre décret, Notre assignation, Notre mandat, Notre loi, Notre explication et Notre volonté, ou d'avoir l'intention téméraire de s'y opposer. Si quelqu'un ose le faire, qu'il sache qu'il s'exposera à l'indignation de Dieu tout-puissant et de ses bienheureux apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, au Siège de Pierre, en l'année de l'Incarnation du Seigneur mille sept cent quarante-six, le vingt-neuvième jour du mois de juin de la sixième année de notre pontificat.

I Benoît, évêque de l'Église catholique
(Le sceau portant l'inscription : Sanctus Petrus - Sanctus Paulus - est apposé.
Benedictus PP. XIV - Fiat pax in virtute tua).

✠ I T. Évêque d'Ostie et de Velletri Card. Rufus Dean
et H.R.E. Vice-Chancelier.

✠ I A. Évêque de Portuense, cardinal de S. Clemente, H.R.E. Chamberlain.
(les noms des 34 autres cardinaux suivent. Ensuite).
D. Card. Passioneus, J. Datario

Place ✠ du timbre
Enregistré au secrétariat du Brevi.

Approbation par la Curie : I. C. Woods
j. B. Eugenio

* * *

